

PYGOPHILIE partialisme centré sur les fesses

La **pygophilie** (*pygē*, fesse + *philia*) désigne le partialisme centré sur les fesses comme objet privilégié de l'investissement érotique — partialisme dont la reconnaissance sexologique et la prévalence rapportée se situent, contrairement à l'omphalophilie, dans une position intermédiaire assez proche de celle du podophilie, avec laquelle elle partage d'ailleurs plusieurs traits structurels.

Statut nosologique et prévalence

Les enquêtes de prévalence des partialismes (notamment les travaux de Scorolli et al. déjà cités, ainsi que les analyses de contenus issus de communautés en ligne spécialisées) situent la pygophilie parmi les focalisations partielles les plus fréquemment rapportées, aux côtés du pied et de la poitrine — ce qui la distingue nettement de l'omphalophilie, beaucoup plus marginale. Cette prévalence relativement élevée invite à interroger le partialisme non plus seulement comme déviation individuelle à expliquer, mais comme point sur un continuum où l'attention portée à certaines zones corporelles (fesses, pieds, poitrine) recoupe largement les canons esthétiques et les foyers d'attention érotique culturellement normés — la frontière entre partialisme clinique et simple préférence esthétique socialement répandue devenant ici particulièrement poreuse, voire ténue.

Hypothèses interprétatives

Sur le plan évolutionniste, certains auteurs (dans la lignée des travaux de Singh sur le ratio taille-hanches comme indice de fertilité perçue) proposent une lecture adaptationniste : l'attention portée aux fesses relèverait d'un mécanisme perceptif ancien lié à la détection de signaux de fertilité, la pygophilie constituant alors une forme exacerbée ou fixée d'un biais attentionnel par ailleurs largement partagé — hypothèse qui, notons-le, s'applique difficilement aux partialismes moins genrés ou moins liés à la reproduction (le pied, le nombril), ce qui limite sa portée explicative générale.

Sur le plan psychanalytique, la focalisation anale s'articule plus classiquement au stade sadique-anal de la théorie freudienne du développement libidinal, la fixation partielle renvoyant à une érotisation persistante de cette zone corporelle au-delà de la phase développementale qui lui est normalement associée — lecture qui, comme pour le fétichisme du pied, reste datée et largement invérifiée empiriquement au regard des standards contemporains.

Cadrage clinique

Le principe reste identique aux partialismes précédemment évoqués : absence de statut pathologique en soi, sauf détresse marquée, dysfonctionnement ou atteinte au consentement — le DSM-5 et la CIM-11 s'accordant sur ce critère dimensionnel plutôt que catégoriel pour l'ensemble des partialismes non coercitifs.